

lumière sur...

le salon Condé



C'est Henri-Jules de Bourbon, gouverneur de Bourgogne, qui prit l'initiative de la construction du Palais des États de Bourgogne, de 1670 à 1709, selon le projet général fixé par Jules Hardouin-Mansart en 1686. Son descendant Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé (1736 - 1818), mena à terme ce projet en favorisant l'édification de l'aile orientale et son prolongement sur la rue de la Sainte-Chapelle (actuelle rue Rameau).

La création de l'aile orientale du palais des États

La destinée de cette aile orientale est liée à l'installation de l'École de dessin dans ces bâtiments.

C'est par un décret du 12 mai 1781 que les États généraux décidèrent de construire un bâtiment qui abriterait, entre autres, l'École de dessin, créée par François Devosge en 1767. Les Élus généraux s'adressèrent à l'architecte Le Jolivet pour réaliser cet édifice dans l'esprit du projet de Hardouin-Mansart. Son devis fut approuvé en avril 1782, les travaux commencèrent la même année. Le gros œuvre fut achevé en 1786 mais la réception des aménagements des intérieurs et des décors eut lieu seulement en novembre 1787.

Un salon à la gloire des Condé

Le salon Condé (fig 1 et 2) est situé au premier étage de l'aile orientale, faisant suite à l'escalier du Prince. Il jouxtait les appartements du gouverneur de la Province mais il devait néanmoins être accessible aux visiteurs du Museum qui ouvrit ses portes la même année. Louis-Joseph de Bourbon voulut en faire une galerie des batailles : ainsi,

le prince estima qu'il serait bien venu que des toiles peintes évoquent la gloire de son ancêtre, le Grand Condé (1621 - 1686), qui s'illustra au cours de batailles menées par les armées de Louis XIV ; il suggéra donc aux Élus généraux de garnir les murs de ce salon de six grands tableaux représentant des batailles célèbres mais seules deux d'entre elles furent réalisées par Bénigne Gagneraux : *Le Passage du Rhin* et *La Bataille de Sénéf*.



Les œuvres ainsi que les décors de ce salon étaient destinés autant à servir d'exemples aux élèves de l'École de dessin qu'à leur rappeler, ainsi qu'à tous ceux qui seraient amenés à fréquenter le Museum, la gloire des princes de la maison des Condé, bienfaiteurs de la Province.

La vogue du néo-classicisme

Tout au long du XVIII^e siècle, les boiseries demeurent le parement habituel de nombreuses pièces : elles offraient l'avantage de dissimuler les matériaux des cloisons et d'être un obstacle aux bruits.

La destination de la pièce donne la signification du décor sculpté (fig 3 à 6). Au-dessus de la porte d'entrée, le monogramme de Louis-Joseph et de son trisaïeul Louis II de Bourbon, surnommé le Grand Condé (L C) est placé en vis-à-vis de celui des rois Louis XIV et Louis XVI (deux L entrelacés). Sur la frise, les trophées militaires (chapeau entouré de l'écharpe de commandement sur fond de palmes et de trompettes qui sont les attributs de la Gloire et de la Renommée) font face à deux couronnes de laurier, symboles de la Victoire, alors que des lyres entrelacées avec des feuilles de chêne rappellent les actions héroïques des princes de la maison de Condé et que les paniers fleuris remémorent les bienfaits de la paix, issues heureuses de leurs victoires. Afin que le cadre soit digne des tableaux qu'il devait mettre en valeur, l'architecte des États disposa des boiseries décorées d'une ornementation néoclassique : un tore de feuilles de lauriers enrubanné s'étale sous le plafond, et, supportant la frise, une corniche, agrémentée de lourdes guirlandes de fleurs et de fruits placées aux temps forts de la composition, est scandée par des consoles formées de dés, parées de rosaces et des triglyphes rubanés.

Cet ensemble est caractéristique de l'élégance dont Jérôme Marlet, principal sculpteur sur bois à Dijon à la fin du XVIII^e siècle, faisait preuve dans son travail.



Après la découverte des vestiges de Pompéi au début du XVIII^e siècle, les fouilles se développèrent jusqu'à l'identification certaine du site en 1763 et une véritable anticomanie envahit les arts. Le style néo-classique qui se réfère aux décors et motifs de l'Antiquité fut théorisé par l'archéologue et historien de l'art allemand Johann Joachim Winckelmann. Celui-ci préconisa un retour à la simplicité de l'antique après la théâtralité et l'emphase de l'époque baroque. Cette expression nouvelle d'un style ancien voulut rallier tous les arts à ce qu'on appela alors « le grand goût ». Les motifs décoratifs issus de l'Antiquité se développèrent, alternant figures géométriques, rinceaux, cannelures, vases, guirlandes végétales, triglyphes, gouttes... Connus depuis la Renaissance, présents déjà dans l'art du XVII^e siècle, ces motifs furent davantage utilisés dans le nouveau style.

L'élégance du décor

C'est dans ce style néo-classique que fut décoré le salon Condé par le sculpteur ornemaniste dijonnais Jérôme Marlet, d'après les dessins de l'architecte Charles-Joseph Le Jolivet.

1 et 2, Vues du salon Condé

3 à 6, Jérôme Marlet, Décors sculptés sur la frise du salon Condé, 1787